

dynamique uni-
ste ».

eurs d'ondes
férentes

douze heures plus
hommes sortaient
compagnie de
abre du siège du
e. Les concessions
créateur du P.S. sur
d'un éventuel
celles du secrétaire
C. sur la « bonne
et sur les nationa-
mentalement d'annon-
accord sur les
reciproques. Le P.C.
de 20,56 % des suf-

On pourrait multiplier les
exemples, des plus voyants — les
filiales nationales — aux
moins visibles. Le cas de DOM-
TOM, à propos des quels le diffé-
rend, artificiellement créé, reste
en l'état alors qu'on aurait pu
le régler.

Qui, à la lecture de la déclara-
tion de trois partis, pourrait
croire que ceux-ci ont rompu en
septembre sur le sort des filiales
des neuf groupes industriels dont
l'appropriation collective est ins-
crite dans le programme com-
mun ? Au cours de la rencontre
« au sommet », il n'a été discuté
de cette question que pendant
quelques minutes.

RAYMOND BARRILLON
(Lire la suite page 8.)

On pourrait multiplier les
exemples, des plus voyants — les
filiales nationales — aux
moins visibles. Le cas de DOM-
TOM, à propos des quels le diffé-
rend, artificiellement créé, reste
en l'état alors qu'on aurait pu
le régler.

Qui, à la lecture de la déclara-
tion de trois partis, pourrait
croire que ceux-ci ont rompu en
septembre sur le sort des filiales
des neuf groupes industriels dont
l'appropriation collective est ins-
crite dans le programme com-
mun ? Au cours de la rencontre
« au sommet », il n'a été discuté
de cette question que pendant
quelques minutes.

RAYMOND BARRILLON
(Lire la suite page 8.)

nécessaire de développer comme
partenaires une campagne aussi
acharnée. Le principe de l'égalité
des droits et des devoirs a tou-
jours été admis par le P.S., et
même que le fait que le gouverne-
ment d'union devrait respecter
à voté du suffrage universel.

La divergence portait notam-
ment sur le point de savoir si on
tiendrait compte de la représen-
tation parlementaire des partis de
gauche ou, comme l'exigeait le
P.C.F., des voix obtenues lors du
premier tour. Le point n'est pas
branché. La revendication du
P.C.F. semble évanouie, au moins
l'espace d'un tour de scrutin.

ANDRÉ REISTER.
(Lire la suite page 8.)

« acceptable » aux yeux
l'U.D.P. : il a été « en
présence, à cette r
M. Jean-Jacques Ser
président du pa
pour tant qualifié, il y
tempo a été de « tur
politique. On était
pas l'usage de M.
à accepter de M. Barro
ses représentants, ass
rencontre. Bref, on y
mais, au R.P.R., être u
quatre ou cinq.

Une réserve per
La réponse de l'U
telle offre ne pouva
franchement négative
de faire passer les
de l'alliance giscard
des empêcheurs... d
rond et de leur fair
responsabilité d'une
la majorité.

Aussi le conseil
a-t-il accepté le pri
rencontre proposée p
dent du R.P.R., mais
lité qui ont été ret
lent la réserve pers
« giscardiens » enver
raquens ».

ANDRÉ PA
(Lire la suite pa

R LE JOU
visations
s du programme
et mis plusieurs
flexion, plusieurs
discussions et plu-
rations de disci-
plinaire pour bâcler
Cela n'a évidem-
à voir avec la
improvisation des
l'Union pour la
française, qui n'ont
quelques jours pour
sur tout, et des
majorité qui ne
peut-être que
eures pour tout

les seconds, qui
re problème que
tent au pouvoir,
ommis l'erreur des
y, cherchant la
obstinent à trou-
ver de gouverner

ERT ESCARPIT.

L'espace d'un soir, les chiffres
électoraux paraissent dénouer les
situations et redistribuer les cartes.
Pourtant, comment ne pas constater
très vite qu'à l'équivoque affronte-
ment d'hier s'est substitué un immo-
bilisme qui n'est pas de meilleur
aloi : la bipolarisation sommaire et
têtu vient de perfectionner ses pro-
pres défauts. La voilà dotée de qua-
tre partis, quasiment égaux, en ses
deux blocs. Au point que, s'il pre-
nait à ces partis la fantaisie de
brûler ce qu'ils révéraient hier,
c'est-à-dire de se grouper deux à
deux dans un autre ordre, l'événe-
ment n'ouvrirait aucune véritable
perspective de majorité.

Que la gauche, soit désunie, ou
réunie dimanche prochain 19 mars,
que la majorité l'emporte en sièges
tout en restant minoritaire en voix,
les camps sont désormais bien déli-
mités pour quatre partis, au-delà des
deux blocs qui ont été jusqu'ici leur
élément naturel. Dès que le second
tour des législatives aura dissipé
les brumes qui flottaient encore sur
ce paysage, l'art de gouverner appa-

raîtra plus précaire que jamais : il
n'est pas sain que la moitié du pays
continue d'être écartée durablement
des décisions, dans une hypothèse.
Dans l'autre, il est exclu que la
gauche puisse imposer, sans conflit
majeur, ses choix de société à la
moitié qui n'entend pas les faire et
à un président de la République qui
s'est délibérément prononcé contre
eux.

Celui-ci, qui a longtemps attendu
son heure, hésitant d'abord à tenter
de modeler sa majorité à l'image du
réformisme et se persuadant vite que
l'échec était au bout d'un tel effort,
voit peut-être aujourd'hui arriver la
récompense de cette longue veille
et des épreuves qu'elle lui a fait
endurer. Quatre partis égaux, mais
quelques miettes — précieuses, in-
dispensables — ça ou là miraculeuse-
ment échappées au rouleau compres-
seur du scrutin majoritaire et à
ces déterminations dominantes de la
vie publique qu'engendre l'informa-
tion moderne, voilà le paysage
qui s'offre au président de la
République.

Il ne peut sans péril se contenter
d'administrer cette situation pétrifiée
ou continuer, comme il l'a fait jus-
qu'ici, à exalter verbalement le plu-
ralisme en lui fermant un à un les
chemins, par la disposition législa-
tive (la loi de juillet 1976 sur les
12,5 %), le contrôle de l'information
ou l'attention exclusive portée à son
« camp ». Sa meilleure inspiration
serait, du poste déterminant qu'il
occupe et où existe parfois la possi-
bilité de démasquer une perspec-
tive inattendu de tenter l'indispensa-
ble ouverture alors qu'il n'a jus-
qu'ici esquissé une telle démarche
que dans un intérêt finalement
partisan. Entre deux blocs affrontés,
l'espace pour une telle ouverture
était bien limité. Mais, désormais, le
président peut jouer en transversale
— et très au-delà — de quatre
dominos dont aucun n'est en posi-
tion de dicter sa loi.

Aujourd'hui, M. Giscard d'Estaing
peut faire passer sur la politique un
air nouveau. L'opération n'est pas
commode ! Mais, il est salutaire de
la tenter pour le pays, qui a grand
besoin de s'éloigner de la passion

(*) Ancien ministre des affaires
étrangères, président du Mouvement
des démocrates.

et du conformisme politiques, et de
tirer, autant que faire se peut, dans
le droit fil de ses intérêts, que la
crise et la gestion économique des
dernières années ont passablement
malmenés.

Dans les Institutions de la V^e Ré-
publique, le président, élu au suf-
frage universel, est la pièce maî-
tre. Dans une situation bloquée
au point que le pays en suffoque, le
président a désormais un rôle déter-
minant à jouer : faire vivre le plura-
lisme et la diversité au-delà de la
carte figée que restituent le système
électoral et celui des partis. De plus,
le scrutin du 12 mars vient de lui
en dégager la possibilité. S'il ne
tentait pas résolument l'ouverture,
loin devant lui et sans se soucier de
bousculer des mondes immobiles, il
ne lui resterait alors qu'à se plier
aux exigences non plus de deux
blocs, comme hier, mais de quatre
certitudes qui lui diraient comment
il doit agir ou renoncer, à chaque
heure. Or, pour lui, il n'en est main-
tenant qu'une, brève mais décisive.

LA GUYANE
ILOT SOCIAL

La Guyane, ex-Gu-
tannique, fait rarem
d'Etat. C'est pourtant
Etats : les plus orig
continent sud-amé-
peu-être du tiers-mo
francs, cette petite
s'efforce de trouver,
de difficultés de to
une voie originale
socialisme, qu'évoque
C'est dans une eng
nous commençons la
page 5.

ALFRED
SAUVY

A TRAGÉDIE
DU
POUVOIR

EL AVENIR POUR LA FRANCE ?

CALMANN-LÉVY

RETOUR DE « WERTHER »

Les charmes
de Masseret

Le retour de Werther, de Mas-
saret, salle Favart, a réjoui les
ferents de l'opéra-comique, et
l'on retrouvait, lundi soir, une
atmosphère plaisante, à la bonne
franquette, avec des applaudisse-
ments qui ne demandaient qu'à
jaillir pour Alain Vanzo, avant
même que l'orchestre n'ait achevé.
Le metteur en scène et décorateur
Dominique Delouche s'était mis
apparemment au diapason, en
s'inspirant assez lourdement
d'abord des peintures de Caspar
David Friedrich dans un premier
acte d'un germanisme très gemü-
tlich, où les chanteurs français
avaient l'air vraiment déguisés
avec leurs chapeaux en cuir
bouilli, leurs culottes bouffantes,
leurs gilets voyants dans des cos-
tumes noirs et leurs pipes recour-
bées ; ce fut pire au deuxième
acte, où l'on avait l'impression
de voir jouer l'Auberge du cheval

blanc devant le mu-
tière de Chéreau.

Mais le metteur
des idées moins pré-
troisième acte, où le
geois débouche sur le
pathétique, la chambr
remplie de souvenirs
cachet ancien, cepen-
dernier acte atteint
de surréalisme (dép
esquissé au deuxième
hangar où Werther
son suicide (il lui f
une bonne santé v
avec cette large ta
sur le cœur) s'envo
airs, tandis que les é
nent méchamment ie
de neige sur le cad
lotte prostrée, tout
des cantiques de No

JACQUES LOH
(Lire la suite p

RETOUR DE « WERTHER »

Les charmes
de Masseret

Le retour de Werther, de Mas-
saret, salle Favart, a réjoui les
ferents de l'opéra-comique, et
l'on retrouvait, lundi soir, une
atmosphère plaisante, à la bonne
franquette, avec des applaudisse-
ments qui ne demandaient qu'à
jaillir pour Alain Vanzo, avant
même que l'orchestre n'ait achevé.
Le metteur en scène et décorateur
Dominique Delouche s'était mis
apparemment au diapason, en
s'inspirant assez lourdement
d'abord des peintures de Caspar
David Friedrich dans un premier
acte d'un germanisme très gemü-
tlich, où les chanteurs français
avaient l'air vraiment déguisés
avec leurs chapeaux en cuir
bouilli, leurs culottes bouffantes,
leurs gilets voyants dans des cos-
tumes noirs et leurs pipes recour-
bées ; ce fut pire au deuxième
acte, où l'on avait l'impression
de voir jouer l'Auberge du cheval

blanc devant le mu-
tière de Chéreau.

Mais le metteur
des idées moins pré-
troisième acte, où le
geois débouche sur le
pathétique, la chambr
remplie de souvenirs
cachet ancien, cepen-
dernier acte atteint
de surréalisme (dép
esquissé au deuxième
hangar où Werther
son suicide (il lui f
une bonne santé v
avec cette large ta
sur le cœur) s'envo
airs, tandis que les é
nent méchamment ie
de neige sur le cad
lotte prostrée, tout
des cantiques de No

JACQUES LOH
(Lire la suite p

85 21
12 Mars 78

LE MONDE - 15 Mars 1978

Page 1

